



© BRUNO LEVY

Pierre Lemaitre termine sa tétralogie sur les Trente Glorieuses avant d'entamer une trilogie sur les années 74-93.

dans les valeurs très modernes du modèle Dumas. Le roman à la Jules Verne est un roman d'exploits, où les épisodes se succèdent rapidement, mais on pourrait les intervertir, ou enlever des chapitres, sans que cela change l'histoire ou les personnages. Michel Strogoff part remplir sa mission pour le Tsar; il lui arrive des aventures mais celles-ci sont interchangeable. Les épisodes ne changent pas fondamentalement la trajectoire du livre ni la définition des personnages. Dans *Monte-Christo*, par contre, chaque épisode a pour mission de faire évoluer la trajectoire de l'intrigue et chaque épreuve vient modifier le personnage. Dans *Les Belles promesses*, d'un seul coup, François a les cheveux blancs (référence à Victor Hugo quand des cheveux de Valjean blanchissent en une nuit). C'est la preuve qu'un événement vient modifier le personnage. François qui entre dans le roman avec un doute sur son frère n'a plus rien à voir avec le François de la fin du livre. Chaque épisode de son enquête modifie le personnage. J'y ai ajouté le feuilleton qui est la forme à la fois plus ancienne (rappelez-vous *Les Mille et une Nuits* et *Shéhérazade*) et la plus moderne de la narration. On a cru que le feuilleton était poussiéreux jusqu'à ce que les séries télévisées nous empruntent, à nous romanciers, cette forme dont on se rend compte qu'elle est extrêmement moderne.

Quelle est votre définition du roman populaire ?

Ce n'est pas seulement un roman qui fait beaucoup de ventes, l'aspect qualitatif est plus important: il doit plaire à différentes catégories de

“Que ferais-je moi dans une situation où je n'ai le choix qu'entre deux mauvaises solutions?”

Pierre Lemaitre

lecteurs. Je serais ravi qu'un lycéen y trouve le plaisir de l'aventure. De la même façon, je serais heureux qu'un lecteur trouve plaisir à y retrouver une parodie de Proust, un clin d'œil à Dumas ou Hugo. Le plaisir que prend l'un n'exclut pas le plaisir que prend l'autre.

L'argent qui corrompt est au centre de tous vos livres sur l'histoire du XX^e siècle...

L'argent est au centre de tout, c'est le côté modestement balzacien de cette suite romanesque. Le XX^e siècle est le grand siècle du capitalisme. C'est le capitalisme qui va créer les deux guerres mondiales, c'est le capitalisme qui va faire le bonheur relatif des Trente Glorieuses. C'est sur les crises pétrolières, donc capitalistiques, que va s'échouer une grande partie du monde occidental à partir des années 74-76. Il est donc normal que le capitalisme soit traité dans ses dimensions les plus crapuleuses, c'était inévitable. Je le fais sous un mode humoristique pour aider à faire passer des images qui sont fondamentalement cruelles comme le commerce des cercueils dans *Au revoir là-haut*. Dans *Les Belles promesses*, globalement, la France à cette époque allait bien. Mais il y avait déjà dans les marges et je les évoque, les déclassés et les expropriés du périphérique. J'essaie de faire converger dans le livre une ligne de délaissés vers la famille heureuse des Pelletier.

→ *Les Belles Promesses. Roman. Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 512 pp., 23,90 euros, version numérique: 17 euros.*